

EMMANUEL REGENT.

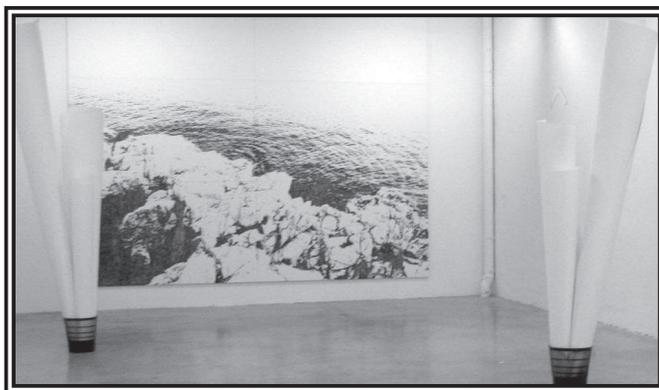
« Mes plans sur la comète ».

Le Palais de Tokyo, depuis son ouverture, se veut de montrer la création contemporaine française et internationale. Il offre aux jeunes artistes l'opportunité d'expositions monographiques dans les Modules et les accueille également régulièrement en résidence. Par ailleurs, a été créé depuis deux ans, le « Prix Découverte » attribué à un artiste français par les membres de l'Association des Amis du Palais de Tokyo. C'est ainsi qu'Emmanuel Régent, Lauréat 2009, a eu la possibilité d'exposer dans un des Modules en Mars 2010.

Ce jeune artiste, diplômé de L'Ecole Nationale Supérieure des Beaux-arts de Paris en 2001 et vivant à Villefranche-sur-Mer, pratique dessin, sculpture et installations ; et réalise des œuvres à « reconstituer ou à poursuivre ». Dans son exposition *Mes plans sur la comète*, il a investi l'espace du Module en montrant un monde énigmatique entre visible et invisible. « Esse est percipi » affirmait Berkeley: les choses n'existent que par et dans la perception que l'on en a.

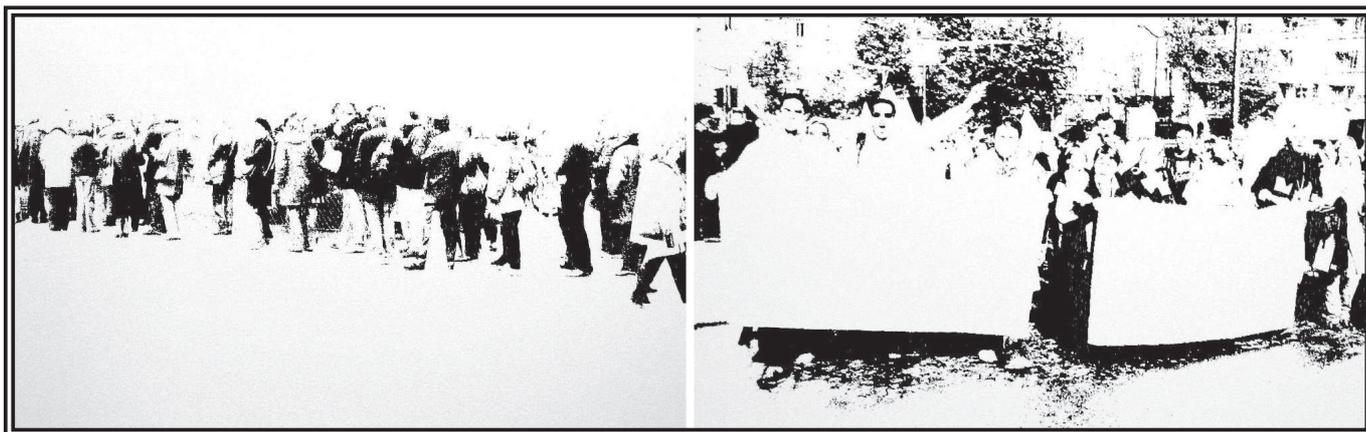
Enfant, il joue souvent au ballon avec ses copains devant la chapelle Saint Pierre de Villefranche-sur-Mer décorée par Jean Cocteau. Un jour, la porte est ouverte et il entre. Il est alors fasciné par les immenses dessins tracés sur les murs... Ce souvenir reste alors ancré dans sa mémoire... E. Régent pratique aujourd'hui le dessin presque quotidiennement, comme Noel Dolla artiste niçois

pour qui il a une grande admiration, avec un intérêt pour ce qui représente la lenteur, l'attente, le vide ou l'absence...



Dès l'entrée dans l'exposition, l'œil est attiré par cet immense dessin de 4m sur 5m, « *Le grand chemin de mes rondes* », endroit situé près de la citadelle de Villefranche, qu'affectionne tout particulièrement l'artiste. La mer paraît calme, mais qui peut prévoir l'instant suivant ? S'agit-il d'un simple paysage de bord de mer inspiré par Caspar David Friedrich ; ou d'une métaphore signifiant les difficultés de la vie d'artiste, sa solitude, ses tourments créatifs ? Survient l'envie de se perdre dans cette immensité et alors on se rapproche pour découvrir une succession de traits tracés au feutre ultra-fin, dans un mouvement d'aller-retour comme un électrocardiogramme. Mais il pourrait aussi s'agir d'un journal des humeurs de l'artiste où l'intensité du trait serait variable selon les jours, la fatigue...

Cet espace ouvert, cet éloge de la lenteur dans un monde où tout va toujours plus vite, se



retrouve dans les deux dessins qui encadrent comme des parenthèses cette mer calme...deux barres de foules, l'une passive « *File d'attente* », l'autre active « *Triple banderole* ».

Dans la première, « *File d'attente* », des personnes patientent... pour aller au cinéma, obtenir des papiers ou encore ce pourrait être une référence à des heures plus sombres de notre histoire...les sujets se devinent, flous, effacés ...l'une de ces queues improbables dont on ne connaît plus le sens. Le dessin est encore une fois réduit à l'essentiel.

C'est toujours ce basculement possible entre deux situations que l'on retrouve dans la manifestation sous le titre de « *Triple banderole* ». La foule brandit une banderole blanche et paraît calme mais le restera-t-elle ? E.Régent donne quelques éléments, mais préserve les espaces blancs, le hors-champ pour « laisser place à un lieu de divagation ». Les dessins sont réalisés à partir d'un mixage de croquis, d'images piochées sur Internet et de photos prises par l'artiste. Comme il le dit « avec presque rien, un support et une pointe, on peut faire une œuvre et en dire beaucoup... ».

Et puis le visiteur revient vers le centre de l'espace d'exposition et découvre des objets modifiés dans leur forme, leur usage ou encore leur échelle -des corbeilles à papier d'où

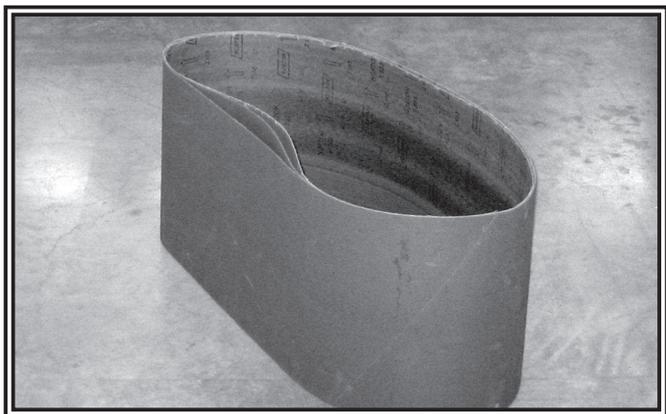
s'échappent des rouleaux de papier blanc, un U de moto sectionné, une vague bleue, un boomerang en verre-...

« *Mes plans sur la comète* », sont tout d'abord une symbolique de la descente en apnée avec ces rouleaux blancs dans une corbeille lestée des plombs d'une ceinture de plongée –que l'artiste pratique régulièrement- ; mais surtout un rappel des projets non réalisés, ratés comme un éloge de l'échec qui devient moteur de travail. Mais la sculpture peut encore évoquer pour certains la forme d'une comète.

Le boomerang transparent, « *Sans retour* », est si fragile qu'il ne reviendra probablement pas mais il reste toutefois une faible possibilité de retour. Encore une fois, l'œuvre est discrète, fondue dans le décor et peut ne pas être vue par un spectateur peu attentif. C'est un simple morceau de verre comme un morceau de fenêtre qui ne serait qu'un fragment de paysage, une fenêtre ouverte sur un ailleurs.

Contre le mur est posé « *UC* », un cadenas de moto, objet trouvé, ready-made en référence à Marcel Duchamp, mais surtout un rappel des objets bricolés de Robert Filliou. Là encore, l'espace manquant se retrouve comme dans le blanc des dessins, la transparence du boomerang.

Enfin, la pièce « *Bleu* »+, seule pièce de couleur de l'exposition faite de trois bandes de papier de verre utilisé dans la Marine, triple courbe qui pourrait être perçue comme une vague, encore une évocation de la mer si présente dans la vie d'E.Régent qui part de longues journées pêcher à la palangre.



Quel que soit le médium utilisé, E.Régent ne laisse apparaître que l'essentiel de la forme. L'artiste crée le manque et invite le spectateur à combler l'intervalle. A chaque fois, entre réel et virtuel, il nous laisse entrevoir un monde d'une grande poésie dont on n'avait pas idée.

Sylvie FONTAINE

Pour ceux qui n'ont pas eu l'occasion de voir cette exposition mais qui souhaiteraient entrer dans ce monde poétique, ce travail peut être vu dans sa galerie Espace à vendre, à Paris, sur son site internet www.emmanuelregent.fr ou encore dans le catalogue édité à cette occasion.

Galerie Espace à vendre, 75, rue Saint Sabin, 75011 Paris- Exposition prévue en septembre 2010